

CHAPITRE I

BIOGRAPHIE

André Paul Guillaume Gide naît à Paris le 22 novembre 1869. Son père, Paul Gide, professeur à la Faculté de Droit de Paris, descend d'une famille huguenote de paysans mi-cévenols mi-languedociens; sa mère, Juliette Rondeaux, riche héritière est issue de la haute bourgeoisie havraise. Gide mêle en lui le sang languedocien et le sang normand. La différence et l'incompatibilité de ses origines ont fait apparaître la contradiction de ses tendances: "Né à Paris d'un père uzétien et d'une mère normande, ou voulez-vous, M. Barrès, que je m'enracine ?" C'est dans une famille bourgeoise et austère, dans une atmosphère de protestantisme rigide que grandit Gide.

La famille Gide quitte en 1875 la rue de Médicis pour s'installer au n°2 de la rue de Tournon dont le logis est plus vaste et luxueux. Après avoir suivi l'enseignement élémentaire, et ses premières leçons de piano, André Gide entre à l'école Alsacienne, rue d'Assas.

L'enfant se montre toujours inquiet, tourmenté, nerveux et plein d'angoisse. Il éprouve très tôt "le sentiment de n'être pas comme les autres," de son caractère anormal et bizarre. Vers la cinquantaine, il décrit lui-même dans ses mémoires l'image de sa propre enfance: "l'air maladif et méchant, le regard biais." On peut le voir sur une photographie, avec un visage pâle et vieillot, et affublé par sa mère d'une lourde robe à carreaux. Ses maîtres le croient un peu stupide parce qu'il vit replié sur lui-même, étroit par l'austère climat de son milieu et ne trouvant d'exutoire que dans le plaisir et la contemplation des choses de la nature.

Bientôt il est renvoyé du Collège pour mauvaise conduite: le précoce éveil de ses sens est jugé intempestif, mais il est autorisé à y entrer à nouveau après trois mois qui, pensent ses maîtres, représentent le temps nécessaire pour se guérir de ce que lui-même appelle les "mauvaises habitudes." Lorsque les vacances ne l'amènent pas à Uzès chez sa grand-mère paternelle, elles le conduisent, soit à la Roque, soit à Cuverville, dans les propriétés normandes de sa famille maternelle. Ces milieux ne se ressemblent guère, et lui servent de cadre dans ses romans. Si Gide décrit la Roque dans "l'Immoraliste," il fait de Cuverville le cadre de "la Porte Etroite."

Au retour de la campagne il redouble sa classe et fait de sensibles progrès. Son père meurt de tuberculose en 1880 quand Gide a 11 ans. A partir de ce moment Gide est entouré uniquement de la sollicitude de trois femmes tristes et puritaines: Miss Anna Shackleton, sa tante Claire, imbue de préjugés bourgeois, et sa mère, toujours vêtue de noir. C'est une femme modeste, pleine de bonne volonté, timide, austère et sévère. Chez elle tout est rangé, classé, ordonné. Entre elle et lui pointe déjà l'incompréhension. Un jour ayant raconté qu'un de ses camarades est devenu athée, Gide l'interroge: "Qu'est-ce que cela veut dire: athée? -Cela veut dire: un vilain sot." Puisque Gide ne comprend pas encore son explication, elle lui dit: "Tu comprendras plus tard." Déjà Gide sent l'ambiance familiale se resserrer autour de lui.

La variole paralyse à nouveau ses études. A part la fragilité de sa santé, la simulation des crises nerveuses inquiète beaucoup sa mère; celle-ci l'emmène à Lamalou-le-Haut, puis à Gérardmer pour le soigner. Ainsi il échappe à l'astreignante discipline du collège. Une vie "irrégulière, désencadrée, rompue" s'ouvre dans son enfance sévère. Il retire de ^{ce} séjour

un profit inattendu : un goût profond et une connaissance sérieuse de la botanique. Il collectionne aussi des papillons, des insectes. Il observe les ébats des lapins, les petits cercles que fait la pluie en tombant dans un bassin. Il découvre encore une fois son bonheur devant cette exaltation de la nature. Au cours de cette existence vagabonde, ses précepteurs et ses professeurs de piano se succèdent. Malgré l'inconstance de cette situation, son instruction n'est pas manquée. Gide se passionne à lire Hugo, Baudelaire, Prudhomme et Heine. Entre 15-20 ans ce sont deux lectures bien différentes qui l'enthousiasment également : la Bible et les contes des Mille et une Nuits. Dix mois plus tard il réintègre l'Ecole Alsacienne mais pour peu de temps ; il se retire en effet de l'établissement à cause des maux de tête qu'il exagère à plaisir. Sa mère et lui séjournent à Rouen, et Gide y retrouve ses cousines Madeleine, Jeanne, et Valentine Rondeaux. C'est Madeleine, plus âgée que lui de 2 ans, qu'il préfère. Il partage souvent la joie de ses découvertes avec elle. Depuis l'âge de 12 ans, il s'attache à elle de toute sa tendresse passionnée. C'est une jeune fille douce et grave "de vertu presque surnaturelle." Déjà la ferveur religieuse se mêle à leur amour d'enfant. Ils grandissent ensemble et se retrouvent chaque année aux vacances dans les propriétés normandes de leurs parents. Grâce aux études avec deux bons professeurs de la pension Keller, Gide est admis en rhétorique à l'Ecole Alsacienne. Il y connaît Pierre Louis à qui il porte bientôt une vive amitié. A cette époque il prépare sa première communion avec un pasteur dont la sècheresse lui inspire des doutes sur la foi protestante. Il se demande tout à coup s'il a la vocation d'un protestant. A la rentrée de la vie, Gide est libre de tout souci d'argent. Sa famille est riche ; ainsi, il se trouve mal à l'aise en face d'un camarade pauvre, et ne comprend pas la misère. Or sa mère ne décourage pas sa

vocation d'homme de lettres. La lecture de l'Évangile ranime à neuf sa ferveur. Il fait de pieuses pratiques mais celles-ci ne l'empêchent nullement de s'adonner à des travaux profanes, où l'algèbre et l'étude du grec tiennent une grande part. En 1888 il entre au lycée Henri IV dont les études supérieures sont plus renommées. Cependant le premier trimestre est à peine terminé que Gide décide de renoncer au lycée pour préparer seul ses examens. Un besoin de retraite l'obsède. Nanti de la deuxième partie de son baccalauréat, il a deux désirs en tête: se lancer dans sa carrière littéraire et épouser sa cousine Madeleine. Maintenant André Gide est un grand jeune homme. A 24 ans poussé par une crise intérieure, soucieux de se normaliser de triompher de l'instinct sexuel contraire à la morale qu'on lui a enseignée, Gide s'embarque pour Tunis le 18 octobre 1893 avec un ancien camarade de l'École Alsacienne Paul-Albert Laurens. Pour la première fois Gide n'emporte pas avec lui sa Bible; ce livre dont il s'est continuellement nourri. Il y reste 2 ans d'une manière ininterrompue. Il se croit tuberculeux et part à Biskra. C'est là que commence sa lente et merveilleuse convalescence. Sa mère le rejoint mais est renvoyée. C'est seul et sans aide qu'il veut guérir. Il quitte ses vêtements sombres, rase sa barbe, s'entoure d'enfants indigènes: le spectacle de leur santé, de leurs mouvements l'aide à surmonter une maladie qui est surtout nerveuse. Gide cherche à prolonger le plus longtemps possible son séjour en Algérie. Il achète même un terrain, en vue de s'y installer définitivement. Un jeune garçon arabe lui sert de domestique: c'est Athman qui, plus tard deviendra lui-même poète.

Quand il rentre à Paris, il est brusquement appelé à la Roque au chevet de sa mère agonisante. Mme Paul Gide meurt le 31 mai 1895. Agenouillé devant le corps immobile qu'il est seul à veiller, voici qu'il retrouve les

prières et les gestes de sa pieuse enfance; en rouvrant les livres saints il pleure éperdument. C'est presque aussitôt après ce deuil qu'il épouse sa cousine Madeleine Rondeaux qui, partageant son illusion, accepte la gageure d'un mariage blanc. Le mariage est célébré le 8 octobre 1895 dans le temple d'Etretat, proche de Cuverville. Gide, fidèle au vœu de son enfance, veut se dévouer à elle, la protéger, et l'entraîner vers un bonheur qu'il se figure sublime pour elle comme pour lui. Gide espère alors concilier en lui toutes les tendances contraires: la possession et le renoncement, la joie païenne et l'amour mystique. Toute sa tendresse va pourtant vers sa femme, mais tout son esprit et son désir sont orientés ailleurs. Il part avec elle pour un voyage de noces qui les conduit en Algérie. 1897 jusqu'à sa mort marque une période d'intense activité littéraire, le succès de sa carrière, ainsi qu'un grand nombre de voyages. Il fait bâtir en 1904 une vaste maison à Anteuil, villa Montmorency, en vue d'y recevoir des parents et des amis. Gide est le chef de famille. On se confesse volontiers à lui. Il est considéré comme le grand conducteur. Les enfants l'aiment, forment autour de lui, à Cuverville, des bandes nombreuses. Quand la guerre éclate, Gide est âgé de 46 ans et non mobilisable. Il travaille dans un foyer Franco-Belge régulièrement pendant 18 mois.

Pendant toute sa vie, Gide ne cesse pas de vagabonder sans jamais rester plus de quelques semaines à la même place. Quand ses amis le supposent à Paris, il est déjà à un autre endroit. Parfois on l'attend toute une soirée. Gide voyage beaucoup. Il traverse L'Allemagne, l'Autriche, mais voyage de préférence dans le bassin méditerranéen, en Espagne, en Italie, en Suisse, en Grèce, en Angleterre, en Afrique du Nord (Maroc, Tunis, Algérie) où il revient 5 ou 6 fois encore dans l'espace de dix ans.

Le voyage le plus marquant, c'est celui de Moscou en 1935 où il est invité officiellement par le gouvernement soviétique et où il y fait, sur la Place Rouge, le jour de funérailles de Gorki, un grand discours en présence d'une foule énorme et des dirigeants du régime. A part ces voyages hors du pays, il va et vient de temps en temps entre Paris et ses propriétés à la campagne. Gide rentre à Paris, début mars 1938 après son voyage à Moscou. Le décès de sa femme, brusquement survenu le jour de Pâques, le rappelle à Cuverville. Après la mort de sa femme, il ne cesse pas de voyager. En 1949 il est gravement malade, et est admis dans une clinique de Nice; rétabli, il se repose sur la côte d'Azur, en Italie. Mais sa vie vagabonde se termine peu de temps après. En 1951 il meurt d'une congestion pulmonaire liée à une maladie de coeur en laissant ses derniers mots: "C'est toujours la lutte entre ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas."

La carrière d'André Gide débute en 1891. Le date est marquée après la rédaction des "Cahiers d'André Walter" qu'il a élaborés dans sa tête depuis 1887. Gide entre de plein pied dans le monde du symbolisme. Il fonde avec ses amis: Maurice Quillot, Franc-Nohain et Michel Arnauld la Potache-Revue, ensuite la Conque et enfin le Centaure. Par l'intermédiaire de Pierre Louis il découvre Hérédia, Mallarmé qui est son maître vénéré, et Paul Valéry. Plus tard il fait la connaissance de Paul Claudel, Francis Jammes, Jean Schlumberger, Oscar Wilde, Henri Ghéon, Verlaine, Rivière etc. Il collabore à la revue l'Ermitage, et sur cette entrefaite il noue une amitié avec Jacques Copeau. Plus tard en 1909 il fonde avec ses amis la Nouvelle Revue Française (N.R.F.) à laquelle il apporte tous ses soins. Il fréquente quotidiennement Valéry Larbaud quand il est à Florence. Il assiste plusieurs fois aux "Entretiens" organisés par Paul Desjardins et y a des contacts avec André

Maurois et plusieurs écrivains étrangers. Il accompagne Malraux à Berlin pour demander la libération des communistes bulgares en 1935. Il rédige plusieurs ouvrages de différents genres: poésie, satire, récits, roman, théâtre, essais, critique et journal. Au cours de sa vie il nous donne une oeuvre énorme. Quand il crée le Centaure, seul Pierre Louis est directeur en nom. Gide se réserve car il sent que le symbolisme n'est pas son mouvement. Toutefois il vit dans ces milieux symbolistes pendant 4 ou 5 ans, et subit une certaine influence. Ses premières oeuvres comme "Les Poésies et Les Cahiers d'André Walter" sont déjà marqués de l'influence symboliste. Il consacre son temps avec P. Louis et P. Valéry à toutes sortes d'exercices prosodiques. Au cours de son voyage en Algérie, après avoir rencontré Oscar Wilde, il est entraîné par celui-ci à de nouveaux dérèglements. Il imagine un monde redressé, sans contraintes et sans règles, une ère nouvelle de sa vie. C'est dans cette exaltation qu'il écrit les "Nourritures Terrestres": l'âme peu à peu vidée, communiera avec la nature entière dans un panthéisme charnel et mystérieux. L'espoir de l'écrivain se détache de lui. Le trio qu'il forme avec Louis et Valéry s'est dispersé. "L'Immoraliste" paraît en 1902 et ne trouve pas un grand succès. La critique officielle se moque de ses tirages restreints. Ce fiasco affecte beaucoup André Gide. Entre 1902-1908 il cesse presque complètement de travailler, souffrant et passant son temps entre Champel et Paris. Il ne peut fixer sa pensée. Il est arrêté par des troubles nerveux qui rappellent ceux de son enfance. D'irréductibles insomnies le laissent pantelant de fatigue. L'inquiétude est entrée dans sa vie et le hante fréquemment. Ainsi demande-t-il souvent à ses visiteurs: "Etes-vous inquiet?" De tout son être il aspire à être vrai et tout l'oblige à mentir. C'est que la nature particulière de sa

sexualité le met en opposition avec son éducation et son milieu, avec la religion et la société. Le drame de sa vie est là. Il ne s'inquiète du problème de la morale que dans la mesure où celle-ci est **inscrite** dans sa chair et il ne se résigne pas à être coupable. Il sent obscurément mais avec certitude, qu'un jour viendra où, dans des confessions, il mettra en pleine lumière le secret de sa vie, le drame de sa pensée. Il se remet à un travail plus suivi en 1907. Il rédige la "Porte Etroite" qui est publiée en 1909. Dans ce livre sa pensée reste encore impénétrable. Tandis que Gide se débat seul avec lui-même, l'influence morale et littéraire de ses petits livres s'étend lentement autour de lui. Il arrive en effet, que ses plaquettes accueillies avec indifférence par la critique et presque introuvables vont toucher, par des voies mystérieuses, l'adolescence isolée. Son influence personnelle sur ses amis est plus directe encore que celle de son oeuvre. Combien de "jeunes" éprouvent alors un sentiment de gratitude envers lui ? Ces jeunes sont Ghéon, Cocteau, Rivière et Jaloux. Dans le premier contact Gide impressionne. Une conversation en tête à tête avec lui laisse au visiteur un souvenir inoubliable. Tandis que Gide évolue dans un sens de plus en plus anti-religieux, ses anciens amis retournent à la tradition et à Dieu, se convertissent enfin, et veulent plutôt l'entraîner; Claudel et Jammes surtout, essaient de le convertir. Gide a de longues discussions avec Valéry Larbaud au sujet des "Caves du Vatican." En 1914 la publication des "Caves du Vatican" a une repercus^sion considérable. L'hypocrisie bourgeoise et religieuse de l'époque que montre Gide dans cette oeuvre provoque la séparation de Gide avec les Catholiques. Nous assistons alors à la rupture définitive d'une correspondance vieille de 30 ans entre Gide et Claudel qui tente après la "Porte Etroite" la conversion de son ami et

essaie de le faire renoncer à ses moeurs. Gide achève la "Symphonie Pastorale" en 1919 après "Coridon," l'étude audacieuse sur la sexualité et "Numquid et tu...?" qui montre la justification de sa crise religieuse. Rentré seul chez lui, ce sont ses "mémoires" qu'il commence à rédiger de 1920 à 1926. Dans "Si le grain ne meurt," c'est sa propre vie qu'il raconte. Gide termine enfin le 8 juin 1925 les "Faux Monnayeurs," qu'il écrit depuis 6 ans, jugés par lui comme "son premier roman." Le livre est mal accueilli, et l'on ne connaîtra que plus tard son originalité et son importance.

La réputation d'André Gide, un moment compromise par l'audacieuse franchise de "Coridon" et de "Si le grain ne meurt," s'est rétablie après la publication des "Faux Monnayeurs." Pour montrer plus nettement sa puissance littéraire, nous notons ici quelques épisodes de sa vie qui ont favorisé sa gloire.

En 1924 à l'initiative de Sir Edmond Gosse, Gide est nommé membre étranger de la "Royal Society of Literature" britannique, en remplacement d'Anatole France.

En 1945 La médaille Goethe lui est discernée par la municipalité de la ville de Francfort.

En 1947 Gide est reçu docteur honoris causa de l'Université d'Oxford.

Le 13 novembre il apprend, à Neuchâtel que le prix Nobel de littérature vient d'être attribué à l'ensemble de son oeuvre.